



NAITRE ET VIVRE

Association Nationale reconnue d'utilité publique- Loi de 1901

Association pour l'étude et la prévention de la Mort Subite du Nourrisson et l'accompagnement des parents en deuil d'un tout petit.

Tél. : 01 47 23 05 08 www.naitre-et-vivre.org

Compte rendu de la réunion Naître et Vivre du Vendredi **25 Mars 2011**

QUEL SUIVI POUR LES GROSSESSES ET LES ENFANTS D'APRÈS ? animée par Francine Caumel-Dauphin, Sage-femme

Francine Caumel-Dauphin, sage femme en libéral après avoir été sage-femme dans un service hospitalier puis cadre de santé, va introduire la réunion et donner très vite la parole à la salle :

La grossesse qui commence après le décès d'un tout-petit mort de mort subite du nourrisson ne nécessite pas de surveillance médicale, physique, particulière.

Par contre, la disponibilité des soignants est essentielle. Les parents sont forcément angoissés, il faut donc qu'ils trouvent un interlocuteur en qui ils auront confiance, quelqu'un qui pourra recevoir tout ce qui va se passer, c'est fondamental.

Il faudra prendre le temps de construire cette relation de confiance réciproque.

Les parents arrivent en effet avec la lucidité que la vie nous réserve des choses épouvantables à vivre...et quelques belles choses. Ce n'est pas parce qu'ils sont dans une démarche de vie avec cette grossesse en cours, qu'ils oublient l'enfant qui est mort. Parfois, ils pensent avoir absorbé leur douleur, et puis la souffrance revient comme une vague déferlante. Pour cette grossesse suivante, les parents peuvent avoir besoin de parler beaucoup du bébé qui est mort pour faire place à celui qui va arriver. Cela peut surprendre des soignants. Dans le service où je travaillais, nous inscrivions dans le dossier de la maman qui allait accoucher qu'elle avait perdu un bébé, c'était une façon de faire exister ce bébé mais l'inscription dans un dossier n'est pas suffisante. Malheureusement les soignants eux mêmes n'ont pas beaucoup d'espace pour parler de la mort, ils ne sont pas stimulés pour réfléchir à cette question...La mort en maternité n'est pas beaucoup travaillée...sauf si l'encadrement dans un service soutient cette réflexion.

Il est important aussi de ne pas perdre de vue que chacun a son rythme, ce n'est pas le même pour tous, et le temps n'est pas linéaire....

Auriez vous des questions qui vous viennent ou des remarques que nous pourrions partager ?

J'avais une question au début de ma grossesse suivante : où aller pour l'accouchement?

Un médecin m'a dit d'aller là où je me sentirais rassurée. J'avais besoin d'être rassurée médicalement, qu'il y ait un service de réanimation par exemple qui puisse prendre le relais s'il y avait un problème, c'est ainsi que j'ai choisi la maternité. Il n'y a eu aucune écoute particulière, j'ai trouvé le soutien psychologique et l'aise rassurante dont j'avais besoin en dehors de la maternité. Il n'y a pas eu d'attention particulière en lien avec mon histoire, mais curieusement, cela m'a fait du bien d'être une maman « ordinaire » qui vient accoucher de son 2^{ème} enfant...

Autres témoignages de parents présents :

- Pour ma première grossesse, je n'ai jamais été malade. Notre premier enfant est décédé et lors de la deuxième grossesse, j'ai été malade, obligée de rester couchée pendant 3 mois. J'ai l'impression que c'était une façon de reconnaître ce deuxième enfant.
- Lorsque ma famille, mes amis, m'ont rendu visite à la maternité pour la naissance de notre second enfant, j'ai eu beaucoup de mal à voir tout le monde heureux. C'est comme s'ils oubliaient mon premier enfant. J'ai voulu faire la maman heureuse, mais finalement, j'ai craqué à la maternité et cela m'a permis je crois d'être plus forte après, au retour à la maison.

Un papa prend la parole : Notre petit garçon est mort il y a 4 mois. Nous sommes allés voir des amis qui viennent d'avoir un bébé, ils me l'ont mis dans les bras, cela a été une émotion très très grande, mes mains tremblaient, j'en ai été impressionné.

Maintenant, nous sommes plein de questions : pourquoi refaire un bébé ? parce que celui qui est mort nous manque trop ? parce que de toute façon, nous voulions plusieurs enfants ?

« Dites vous que si l'enfant arrive, c'est que la place était là, c'est un acte de lâcher prise, cela s'appelle la vie » note Francine Caumel-Dauphin.

Mon mari, après le décès de notre enfant se demandait s'il serait capable d'aimer un autre enfant.

Moi, je me disais que je ne saurais pas être enceinte de nouveau.

« Il n'y a pas de crainte à avoir : quand un enfant paraît, il n'efface pas l'enfant précédent. » - FCD.

A l'annonce de la grossesse suivante, nous avons réalisé que les personnes autour de nous avaient des souhaits très chaleureux pour nous, et que l'annonce de cette grossesse les rendait heureux, comme si nous les soulagions beaucoup, comme si cette annonce, c'était une ouverture qui se faisait. Dans cette annonce, il y a une émotion partagée entre une tristesse parcequ'on a porté la mort d'un enfant et une joie car nous allons accueillir la vie.

Ce deuxième enfant arrive avec un vide. Il y a des traces du premier enfant dans la maison, et le deuxième enfant posera des questions. - FCD.

Témoignage d'un parent sur les commentaires qui peuvent être désastreux.

Cette maman a perdu une petite fille, elle aura 3 garçons : « Dommage que vous n'ayez pas eu une fille » ... ou pire, « Vous n'avez pas su faire de filles ? » ...

Autre témoignage sur les mots qui sont dits aux enfants vivants pour parler de la mort de leur frère ou de leur sœur...

Dire que le bébé mort est parti, c'est laisser une confusion planer . Pour les enfants, lorsque nous les laissons à la crèche ou chez une assistante maternelle, nous leur disons que nous partons au travail et que nous allons revenir les chercher... Donc, lorsque l'on part, c'est qu'ensuite on revient.

La mort est inéluctable, le bébé mort ne reviendra pas. C'est très important de dire vrai. La mort n'a pas de retour. Nous essayons d'éviter le mot mort car il est difficile à dire...pourtant c'est très important de dire le mot qui correspond à ce qui est.-FCD.

Pour un parent présent, à l'annonce de la grossesse suivante, il a été très important :

d'anticiper beaucoup,

de savoir ce qu'il souhaitait

et d'aller chercher les informations qui lui étaient nécessaires.

Elisabeth Briand-Huchet, médecin conseil Naître et Vivre et pédiatre du centre de référence de l'hôpital Antoine Béclère à Clamart rajoute : c'est important d'avoir en cours de grossesse, une consultation anténatale pédiatrique pour pouvoir échanger sur ses propres ambiguïtés tout à fait légitimes, à la fois grande joie et grande peur bien souvent.

Un autre parent : comment faire pour s'occuper d'une nouvel enfant pendant un an ? comment pouvoir le confier à quelqu'un pour reprendre le travail ?

Différentes réflexions d'autres parents présents :

lorsque c'est possible prendre un peu de temps de congé parental avant de reprendre le travail

faire appel à un professionnel (puéricultrice, sage femme...) qui rend visite durant quelques temps

le confier un tout petit temps, même lorsque ce n'est pas nécessaire, pour apprivoiser la situation.

A propos du mode de garde, certains parents ont mis l'enfant en crèche car « il y a toujours quelqu'un qui veille dans le dortoir » mais un parent insiste sur l'importance de faire effort en travaillant sur soi, pour faire confiance à la vie. L'enfant peut mourir tout petit dans son sommeil comme il peut mourir en traversant la rue Il faut que la confiance dans la vie revienne progressivement. Il nous faut réapprendre à prendre des risques mais après cette épreuve, nous sommes tout cabossés.

Durant cette deuxième grossesse qui est en cours, je me pose mille questions. C'est très fatiguant pour la tête ! Ce sera bien d'arrêter un peu toutes ces questions quand ce sera possible.

Un autre parent reprend...pour moi, les questions se sont un peu allégées lorsque le bébé à venir, dans mon ventre, a commencé à bouger....

La nouvelle grossesse, c'est 9 mois pour fabriquer le bébé « concrètement » mais aussi se préparer à sa venue.